

nir enfant de Dieu. Je vois d'ici le vieux banc de famille, occupé, pendant tant d'années par des êtres chers, aujourd'hui disparus. A deux pas de mon trône, j'aperçois à la Table Sainte, l'endroit où, jeune enfant, je vins recevoir pour la première fois le pain des forts et le sacrement qui fait le chrétien parfait. Ici vinrent les unes après les autres, les dépouilles mortelles de parents aimés, sur lesquelles l'Eglise fit entendre ses chants de la douleur et de l'espérance.

Cette maison de Dieu, que vous appelez la vôtre, est donc bien ma maison aussi ; et quand, tout à l'heure, j'en ai franchi le seuil, c'est à genoux que j'aurais voulu remplir mes devoirs d'enfant de Notre-Dame. La parole du psalmiste est montée du cœur à mes lèvres : « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi » : Que rendrais-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ici ?

Car, en effet, mes biens chers frères, comment pourrions-nous jamais remercier assez le Ciel de la grâce d'être nés dans un pays catholique, d'avoir reçu les augustes sacrements, gages assurés pour nous de bonheur et d'immortalité ?

Mais ce n'est pas seulement comme fils et paroissien de Notre-Dame que je suis venu ici aujourd'hui. J'y suis venu comme évêque, la houlette du pasteur à la main, et par un mystère touchant, par un prodige de la grâce que l'on cherche vainement en dehors de notre religion sainte, me voici le père et le pasteur de ceux dont je fus toujours heureux et fier de me dire le disciple. Aussi, je tiens à rendre un hommage public à la mémoire du vénérable M. Olier et de ses dignes fils, imitateurs fidèles de ses vertus. Ils ont été aux premiers rangs parmi les fondateurs de Ville-Marie. Ils en ont été les bienfaiteurs insignes. Ils ont hérité de biens considérables, c'est vrai ; c'est là le droit du fondateur. Mais, je le demande, n'en ont-ils pas fait le meilleur et le plus noble usage ? Levez-vous, prêtres formés par leurs soins, religieuses de nos monastères, enfants de nos écoles, orphelins et orphelines de nos asiles, malades de nos hôpitaux, étudiants de notre université. C'est par milliers que je vous vois accourir pour proclamer leur zèle et leur inépuisable générosité.

J'ai dit là, mes frères, les sentiments qui animent le cœur des prêtres dont je suis l'hôte en ce moment. Laissez-moi ajouter que ces sentiments, ce dévouement, ce zèle vous les retrouverez chez le clergé tout entier. Oui, aimez votre clergé parce qu'il vous aime. Soyez attachés à vos prêtres et à vos évêques ; n'oubliez pas le dette de reconnaissance que vous avez contractée envers eux. Sans vos évêques et